

Je Soussigné Guillard,

Piery, yubin, docteur en Médecine, Chirurgien major à la brigade de
Bellayouche, m'étant rendu, dans la nuit du quatorze au quinze
octobre mil huit cent quarante, sur l'invitation de Monsieur
Le Comte de Roban Chabot, Comandant du Roi, à la vallée
de Combeau, etc. de Sainte-Hélène, pour assister à l'examina-
tion du Cancer de l'Empereur et après, en ai dressé les
présents procès-verbaux.

Pendant les premiers jours il n'a point été pris
de précautions sanitaires, aucune éubatisation métrichylique n'est
ordonnée. Les lieux que l'on connaît ni du Cancer dont on faisait
l'ouverture.

Le Cancer ayant 18' ouvert, y il s'en est descendu au fond était le
cancer de l'Empereur. Il se présentait sur une large dalle, assez élevée
comme sur des montans. Les pierres, les planches ou à ce point qui le
soutenaient avaient encore leur couleur et leur dureté, excepté celles
du fond qui, garnies de charbon, présentaient une peu d'adhérence
dans les endroits les plus superficielles. On ne voyait à l'intérieur
aucun corps solide ni liquide. Quant aux parois du Cancer elles
n'étaient pas le plus léger dégradées, les et les quelques de
l'air s'humidifiait.

abandonnant le somnifère. De moi m'ayant engagé à ouvrir
les tumeurs intérieures, j'ai vu les sommités d'abord à quelques
centures d'intervalles, immédiatement après, j'ai percé à leur
ouverture: le Corps extérieur était formé par 2 longueurs, et
à l'aller les tumeurs pour entrer le couvercle, dessous était une
caisse en plomb, et de toutes parts, elle enveloppait une
autre caisse en papier parfaitement étroit, venait enfin une
quatrième caisse en fer blanc. Donc le couvercle était fondé
sur les prosois qui se reprenaient en dessous la soudure a été
comprise hautement et le couvercle ouvert avec précaution ^(compris) alors
j'ai vu un tissu blancâtre qui cachait l'intérieur du couvercle
et empêchait. L'apex du corps, c'était du même tissu
formant une garniture dans l'intérieur de cette caisse qu'on
souleva par une entaille et, le tenant sur lui-même des pieds
que la tête j'ai mise à découvrir le corps de l'apex (que)
j'ai reconnu aussitôt tout son corps était bien conformé, tout
la tête avait de vérité dans son expression.

quelque chose de blanc qui semblait détaché de la garniture
couverte, comme deux gaze légère, tout ce que contenait le
couvercle, le crâne et le front qui adhéraient fortement au tissu
de tissu d'abord soudés, on se voyait peu sur le bas de
la figure, sur les mains, sur les oreilles. Le corps de l'apex
avait une position élevée, c'était celle qu'on lui avait donnée
en le plaçant dans le couvercle, les membres supérieurs
étaient allongés, l'avant bras et la main gauche appuyés
sur la caisse correspondante, les membres inférieurs légèrement
fléchis; la tête un peu élevée exposant sur un coussin, les

ceux volumineux, le front haut et large et présentement
couvert de ligaments jaunâtres, Durs et très adhérents. Le
frontait au. Le contour des orbites dans le bord supérieur
était garni de sourcils. Sous les paupières se voyaient les
globes oculaires, qui avaient perdu peu de chose de leur volume
et de leur forme. Les paupières, complètement fermées, étaient
sans fraîcheur, jaunités et se présentèrent dures sous le pression
des doigts, quoiqu'on eût le voyaient encore à leur bord libre.
Les os propres du nez et les ligaments qui les couvrent étaient
bien conservés, le lobe et les ailes seuls avaient souffert.
Les yeux étaient bouffis, les ligaments de cette partie de la
face se faisaient remarquer par leur couleur rose, simple
et leur contour blanc; ceux du menton étaient légèrement
blanchâtres, mais tristes et s'empresment à la bouche qui semble
avoir poussé après la mort. Quant au menton, lui-même il

n'était point d'adhérence et conservait encore ce type propre à
la figure de Napoléon. Les lèvres commencent étaient écartées,
très dures vicieuses, extrêmement blanches, se voyaient sous les
lèvres supérieures qui était un peu relevée à gauche. Les mains
ou laissaient rien à désirer, nulle part la plus légère altération
de la circulation) avaient perdu leur caractère, la peau semblait
avoir conservé cette couleur particulière qui se rapporte
qu'à ce qui a vécu. Les doigts portaient des ongles longs, adhérents
et très blancs. Les jambes étaient renflées dans les bottes,
mais, par suite de la rupture des fils, les quatre dernières
orteils dépassaient de chaque côté. La peau de ces orteils était
d'un blanc mat et garnie d'ongles. La région antérieure du

Thoray était fortement digérimé dans la partie moyenne, —
les parties du ventre durci et affaissées les membres —
paraissaient avoir conservé leurs formes sous les vêtements
qui les couvraient; j'ai palpé le bras gauche il était dur
et avait diminué de volume, quant aux vêtements de la poitrine
avec leur couleur, ainsi en arrivant, j'ai parfaitement
distingué des chasseurs à cheval de la vieille garde, au vest
fermé de l'habit, au couge rif des garmens; le grand colton
de la légion d'honneur se distinguant sur le gilet et la culotte
blanche cachés en partie par le petit strapéau qui s'attachait
sur les cuisses. les épaulettes, la plaque et les deux décorations
attachées sur la poitrine n'avaient plus leur brillant; elles
étaient noircies. le commissaire Dor de la compagnie d'officiers de la
légion d'honneur seule avait conservé son étalé de métal
l'argent apparaissait entre les jambes, un drapeau
d'un côté, s'élevait entre les jambes, je le levais vite et
je le levais comme il y avait des adhérences après fortes entre ces deux
et la partie voisine qui les couvraient un peu, montrant
le commissaire de thé. n'a pas eu de voir les régulateurs pour
les examiner de plus près.

Ce sont les seuls détails que m'aits permis
d'enregistrer

d'enregistrer sur les notes écrites de l'Empereur Napoléon.
un examen qui n'a duré que deux minutes. de tout ce que
=lets, sans doute, mais de suffisant pour constater un
état de conservation plus parfait que je n'étais fondé à
s'attendre, d'après les circonstances connues de l'autopsie

et de l'insubordination. On nous prouve ici le lieu d'examiner
les causes nombreuses qui ont pu exister, à ce point, les
démarches des tisser; mais nul doute que l'estime
solide de la reconnaissance du tombeau et la soie
apportée à la composition et à la douceur des carcasses
métalliques, n'aient contribué puissamment à produire
ce résultat. Quant à ce qui a été dit, pour ces
causes, le contact de l'air atmosphérique et, convaincus
que le meilleur moyen d'en empêcher la conservation était
de les soustraire à son action destructive, je me suis
rendu, avec empressement, aux invitations de Monsieur
le Commissaire du Roi qui demandait que l'on fermât
les carcasses.

J'ai remis à sa place le Sureau suite après l'avoir
légèrement enduit de cire, qui fait faire honnêtement
le laisser en bois et boucher avec le plus grand soin les
caisses en métal.

Les Restes de l'Empire Napoléon sont aujourd'hui
dans six carcasses:

- 1° une carcasse en fer-blanc.
- 2° une carcasse en bois d'acajou.
- 3° une carcasse en plomb.
- 4° une seconde carcasse en plomb séparée du précédent par
de la soie et des couches de bois
- 5° une carcasse en bois d'acajou
- 6° une caisse en bois de chêne qui protège la carcasse en
acajou

fait à Paris le 15 Octobre mil huit cent quarante

Henry Guillez
D. m.